

Parole de Clocher

Dig ding dong ! Je sonne de nouveau en l'honneur de René Laënnec avec d'autant plus d'allant qu'il sera question des liens privilégiés que notre illustre personnage entretenait avec Ploaré : son manoir de Kerlouarnec et son église Saint-Herlé.

Je sonne aussi (glas ou carillon ?) à la mémoire de Jacques Benoit à qui le texte qui suit doit l'essentiel.

Le 26 avril de cette année, de Kerlouarnec, il s'en est allé rejoindre son maître et son modèle. A presque deux siècles d'écart, médecins retraités, ils avaient vécu en bon voisinage qu'ils prolongent désormais pour l'éternité.

Jacques était membre de l'Association des Amis de Saint-Herlé et de son Conseil d'administration : son grain de sel y était particulièrement goûté !



Sa statue dans le square Laënnec à Ploaré

RENE THEOPHILE LAENNEC : les changements dans sa vie privée
Heureux, il l'a été dans cette brève partie de son existence, depuis son mariage jusqu'à son retrait définitif de Paris. Car sa vie privée venait de changer.

Lorsque ses consultations commencèrent à rapporter un peu plus d'argent et sa clientèle à s'étoffer, le docteur Laënnec se devait d'être correctement logé. Il trouva un appartement plus vaste mais il n'avait guère le temps de gérer toute l'intendance relative à ce nouveau train de vie.

Chez sa cousine, Madame de Pompéry, il avait rencontré Jacquemine Argou, jeune veuve, mère d'une petite fille, qui était chargée des problèmes matériels du château de Couvrelles (Aisne). Ils avaient sympathisé et, après la mort de ses cousins, il retrouva Jacquemine à Paris où elle vivait difficilement. René Théophile la soignait pour sa santé fragile et ils s'appréciaient mutuellement.



Vue du clocher de saint-Herlé

Association
"Les Amis de Saint-Herlé"
2 place Paul Stéphan
29100 DOUARNENEZ
02 98 92 65 02
06 09 83 09 83
amisdesaintherle@gmail.com

Eglise Saint-Herlé

XVI^{ème} siècle

PLOARE
place Paul Stéphan
29100 DOUARNENEZ



Le docteur Laënnec, préoccupé par ses problèmes d'intendance, eut alors l'idée de lui demander de tenir sa maison. Jacquemine accepta et, ayant fait ses preuves à Couvrelles, elle mena à la perfection celle du docteur. Ils avaient tous deux 40 ans passés et ne voyaient pas, dans le confort de cette nouvelle vie parisienne, s'amonceler les difficultés. Des rumeurs dénonçaient cette cohabitation jugée scandaleuse d'un homme et d'une femme non mariés. Il passa outre. Il voulut aussi montrer à Jacquemine ses terres tant aimées de Kerlouarnec ; mais du fait de leur situation, l'organisation fut difficile et, à Douarnenez aussi, on jasa sur le « ménage » du docteur. Jacquemine en fut très affectée.

Il fit tout de même en sa compagnie ses longues promenades au bord de mer, régenta ses travaux, respira le vent marin et but son lait ribot. Mais, de retour à Paris, René Théophile, qui avait juré à son frère et à ses cousins qu'il ne se marierait jamais, proposa à Jacquemine un mariage qui fut célébré le 16 décembre 1824, à Saint-Sulpice.

Contre toute vraisemblance raisonnable, Jacquemine se trouva enceinte et la joie de René Théophile fut immense. Hélas, sous le choc de l'annonce du décès de sa fille, religieuse en Angleterre, Jacquemine perdit leur bébé tant espéré. Anéantis par un immense chagrin, ils décidèrent de quitter Paris pour se réfugier définitivement à Kerlouarnec.

Kerlouarnec, sa Terre Promise

Ces terres exerçaient toujours sur René Théophile une fascination extrême : à Kerlouarnec, on ne pouvait mourir ; à Kerlouarnec, on ne pouvait souffrir.

L'air et le vent, les arbres et les plantes seraient une protection contre toute infection. Et pourtant, on voyait la maladie du docteur creuser son lit, progressivement, dans son corps de plus en plus chétif. Il était très malade et depuis fort longtemps ! Il crachait ses poumons infectés ; émacié, il toussait de plus en plus.

Et toujours ce déni sur sa santé, lui le grand médecin qui en avait tant vu, lui le grand scientifique !

A Kerlouarnec, on ne devait pas parler de tuberculose. Tout au plus, d'un peu d'asthme qui serait vite guéri par l'air marin vivifiant.

En avril 1826, il se démit de toutes ses fonctions et se lança, de ses ultimes forces, dans l'organisation de sa vie, définitivement, cette fois, bretonne.

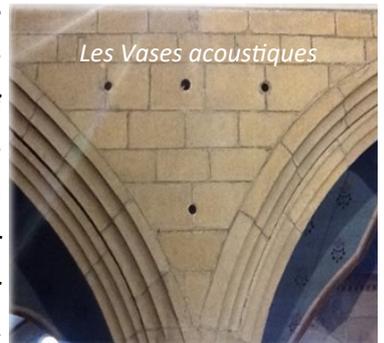


Son église Saint-Herlé de Ploaré

Ses terres de Kerlouarnec lui étaient comme une force ; il pensait qu'elles agissaient sur son corps. Mais les forces du croyant agissaient aussi sur son esprit, et il trouvait son réconfort dans son église paroissiale de Ploaré, Saint-Herlé, à laquelle ses terres de Kerlouarnec étaient reliées par un cordon ombilical permanent : le chemin de la Sainte Croix, anciennement nommé « Allée impériale ».

Depuis le manoir, il montait vers la petite chapelle funéraire de la Sainte Croix dans laquelle il aimait s'arrêter pour prier, il suivait l'allée très étroite, bordée de chênes ou de hêtres imposants, taquiné par les enfants qui couraient sur les talus, et il arrivait à l'église du bourg.

Massive avec son clocher d'une élégance impressionnante, elle se remarquait à la fois depuis la mer et la terre. René Théophile y avait son banc ; il lui semblait ainsi qu'une partie de lui-même restait en permanence face à Dieu. Il y venait très tôt, bien avant les offices. Il observait, il écoutait, il priait. Il était fasciné par les « pots à faire écho », une des particularités de cette église. Enchâssés dans la maçonnerie, ils lui amplifiaient les prêches de l'abbé Guézengar, au faible filet de voix. Ils n'étaient pas un mystère pour lui : scientifique et médecin, il était toujours à l'affût de découvertes qui pourraient améliorer son écoute de l'intérieur du corps humain afin de le guérir. Profondément chrétien, René Théophile a tenté de mettre en oeuvre, sa vie durant, les principes de l'Évangile et il pratiquait l'amour du prochain avec une telle bienveillance que tous voulaient partager avec lui ces moments d'exception, et c'était le parvis de l'église Saint-Herlé qui leur en donnait l'occasion. A la sortie de la messe dominicale qu'il ne manquait jamais, il retrouvait les habitants du bourg, portant les cheveux longs et les bragou braz du paysan, la vareuse du marin ou la redingote du bourgeois, et tous échangeaient en breton. Il n'y avait plus de frontières sociales dès l'instant où ils partageaient la même langue. Aotrou Laënnec retrouvait là son peuple de Cornouaille qu'il aimait tant. Il prodiguait aux pauvres et aux malades, son temps, ses soins, sa bourse, sa science. Tous le savaient et tous s'attroupaient autour de lui. Malheureusement, l'air vivifiant de Kerlouarnec n'avait pu rendre la santé à René Théophile. La maladie avait continué ses ravages et Jacquemine avait paré à toute éventualité. Du grenier, elle avait descendu une voiture en osier pour le promener, tel un enfant, sur les sentiers des Plomarc'h, afin qu'il sente, une fois encore, sur son visage, les caresses de cet air marin qu'il goûtait tant, les bruissements des arbres de Kerlouarnec et les senteurs des plantes de ses prairies.



Bientôt il ne quitta plus son lit et s'éteignit le 13 août 1826. Ses obsèques furent célébrées à Saint-Herlé et son corps fut inhumé dans le petit cimetière joutant l'église. Une foule impressionnante de fidèles de tous horizons, de toutes fortunes vint, dans un dernier hommage, lui rendre, en quelque sorte, ce qu'il avait donné. « Kenavo deoc'h ha bennoz Doue, Aoutrou Laënnec ! » (« Au revoir à vous et merci, Monsieur Laënnec ! ») Jacquemine resta seule au manoir, gardienne fidèle de la mémoire et des terres de son mari, et s'éteignit à son tour, le 2 août 1847, à Kerlouarnec.



Le Manoir de Kerlouarnec aujourd'hui



Tombeau des époux Laënnec au cimetière de Poaré

Le petit cimetière de l'église a disparu et les restes de René Théophile et de Jacquemine furent translatsés au « nouveau » cimetière de Ploaré, le 15 septembre 1934. Ainsi furent réunis, dans la même tombe, Jacquemine et René Théophile.

ANNEXES

- De nombreux hôpitaux et instituts, en France, portent le nom de Laënnec.
- De même nombre de rues en 22, 29, 34, 44, 56, 69, 78
- Et même un paquebot construit et lancé à Saint-Nazaire en 1957 sous les couleurs de la Compagnie Sud-Atlantique ; rebaptisé en 1966 « Belle Abeto » et déconstruit au Japon en 1976, à la suite d'un incendie.
- « Laënnec » était même devenu un prénom porté dans les Caraïbes.
- La Poste a édité des timbres à son effigie.
- René Théophile Laënnec avait fait don à l'église de Ploaré d'un grand Christ en papier mâché, moulé, en 1814, sur un original en bronze, œuvre du sculpteur italien Algardi (1595-1654). Le vendredi 13 décembre 1985, la maladresse d'un ouvrier le fit tomber : il se fracassa en mille morceaux sur le sol. Sa reconstitution s'avéra impossible.



Timbre de René Théophile Laënnec